

# Bosmetal, les forgerons du vaudou

Desir D'Haiti, 9 :15, March 2002

Croix-des-Bouquets, centre agricole situé à l'est de Port-au-Prince, à Haïti, est un des hauts lieux du vaudou. En 1953, un visiteur de l'île du nom de Dewitt Peters découvre dans le cimetière des croix étranges, portant des motifs rappelant les "vévé", ces symboles des dieux traditionnellement tracés au sol avec de la poudre de couleur. Il finit par rencontrer leur auteur, Georges Liautaud, né en 1899, un forgeron, réparateur occasionnel de pompes à eau, et lui demande "pourquoi ne pas faire de la sculpture?". "Pourquoi pas ?" répondit sans doute Liautaud, puisqu'en Haïti rien n'est impossible. En tout cas c'est ainsi qu'allait naître il y a quarante ans une nouvelle forme d'expression artistique. Liautaud devint le premier "bosmetal" ("artisan du fer") de l'île d'Haïti. **Un art de la récupération** En raison de l'extrême pauvreté de l'île, le premier problème qui allait se poser était celui des matières premières : le fer, tout d'abord, et ensuite le charbon, nécessaire à la forge. La récupération allait fournir la solution sous la forme de gros bidons de fuel hors d'usage, le "dwoums" (créolisation de l'anglais "drums"). Achetés aux environs de l'aéroport ou sur les docks, le "dwoums" sont amenés à Croix-des-Bouquets, passés au feu, décapés, coupés puis aplatis à la force des bras et des jambes, martelés pour donner des plaques de quatre mètres carrés et des ronds de soixante centimètres de diamètre. Commence alors le travail du bosmetal, qui trace à la craie ou avec un clou le dessin de l'oeuvre. Elle sera ensuite découpée au burin et au marteau par ses aides et apprentis. Le maître apporte par son martelage, la finition, le relief, les détails, et signe. **Une "école" artistique mondialement reconnue** La forge de Liautaud fut vite entourée d'apprentis et d'élèves. Père d'une technique aujourd'hui mondialement reconnue, il forma Serisier Louis-Juste et fut à l'origine d'une longue lignée d'artisans du fer découpé dont sont issus Gabriel Bien-Aimé, les frères Balan et Serge Jolimeau. Abusivement qualifiés de naïfs, ces bas-reliefs révèlent un grand sens de la composition : pleins et vides, lignes majestueusement décoratives, s'organisent pour faire vivre des bestiaires fantastiques, des arbres de vie magique et des soleils éclatants inspirés essentiellement du vaudou.